L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 OCTOBRE 1888. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 OCTOBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La division dans le camp républicain.

Un des traits les plus curieux de la campagne électorale entreprise par le parti républicain, à l'heure qu'il est, en pleine activité, c'est l'intervention de M. Blaine, moins comme simple soutien, comme cheval de renfort, que comme protecteur du candidat, comme le grand porte-parole du parti, comme l'ingénieur en chef, le conducteur du train Harrison et compagnie, dont il a pris la direction sans contrôle et sans partage. De sorte que, s'il lui arrivait de réussir, il devrait prendre la haute main sur la politique républicaine, et deviendrait, en dehors de la Maison Blanche et dégagé des responsabilités qui s'attachent à la première magistrature de l'Etat—le président occulte mais effectif de la République, situation assez nouvelle dans l'Union américaine et qui peut avoir ses dangers, bien qu'on aurait tort de se les exagérer.

Il n'en reste pas moins ce fait étrange que presque toutes les tentatives faites jusqu'ici pour sortir de la ligne traditionnelle proviennent de ce parti. C'est à un ancien homme de la guerre d'Amérique, un ancien homme de la même école, exploitant une renommée exceptionnelle, essayant de briser une coutume qui date du berceau de la République et a été consacrée par Washington en se présentant pour la troisième fois comme candidat à la présidence ; cette, après seize années de présidence d'un parti qui a pu, en ses rangs, compter des hommes d'Etat du monde, et de prétendues études faites dans d'autres pays qui se mouvent à peu près dans une même sphère peut qu'on écoute que comme vient de le faire pour son propre compte, quoique dans le moindre crépuscule, le Tribun du sénateur du Maine. Notons que les deux hommes se sont appuyés dans leurs deux tentatives différentes, sur le même groupe, sur la même classe, l'aristocratie financière et industrielle. Cette ressemblance des latitudes des deux pèlerinages sont peut-être moins affaire de hasard: le rapprochement n'en est pas moins intéressant ; il offre un sujet de réflexions utiles aux partisans sincères de la vraie démocratie.

Disons-le ici que M. Blaine joue aujourd'hui ce que l'on appellerait en France les tonkinois, ce que l'on eut appelé en Angleterre, il y a une centaine d'années, les Warwick. Il n'est pas Président et il veut que l'être ; mais, en fait, il en a l'essence sans l'être. Cette situation a été principale, créée, puis accentuée dans les débats, avec autant, sinon plus, par le parti républicain, qu'un par lui-même. Le parti républicain a cru qu'il avait besoin d'un homme capable d'exercer une pression sur les indécises sur les populations. C'est la raison des ovations que l'on a commencé par faire à M. Blaine, à son retour d'Europe, et nous devons avouer que ces ovations ne lui ont pas tout à fait tort de se reposer sur la renommée de l'homme, c'était une force nouvelle qui leur arrivait dont on avait besoin et la présence, il a d'abord pesé d'un poids considérable dans le chaud et public à la tête de ses amis. Mais, ce n'est pas assez : telle les avec mouvements, aux Etats-Unis comme ailleurs, ne tiennent pour leur cause.

Outre l'étrangeté d'un parti qui se choisit, un peu plus, une général, M. Blaine apparaît en ce moment le plus personnel des hommes politiques américains. C'est un de ces personnages qui, intuitivement, par amour-propre autant que par égoïsme, tendent toujours, comme on dit vulgairement, à tirer à eux la couverture. Il a une de ces natures qui font volontiers abstraction de l'intérêt général du pays ou d'un parti en leur faveur, se arrivent presqu'instinctivement, en tout les questions, à se substituer à l'un ou à l'autre, quelque fois même à tous les deux. Il a les traits chers parfaitement au premier abord de plusieurs acquisitions, sa cause du renom dont de toujours, de l'action plus saine qu'il exerce sur les masses ; mais quand ils commencent à le montrer, on s'aperçoit qu'ils font plus mal que de bien, parce qu'ils détournent les esprits du but principal, absorbent l'attention à leur profit, et divisent les forces au lieu de les concentrer.

Il est impossible à un homme comme M. Blaine d'être nommé le 8 une direction qui ne le ait pas pour quelque chose, d'accepter un autre mot d'ordre que le sien. De là, les écarts qu'il se permet à chaque instant et les sacrifices qu'il exige aussitôt à ceux qui ne se mettent pas de dire. Ne l'a-t-on pas entendu, dès les débuts de la campagne, jeter publiquement, du haut d'une plateforme, un défi à l'opinion publique et, en défendant impudemment l'odieuse pratique des "trusts" et des accaparements, jeter le désarroi dans le parti ? La boutade lancée était si compromettante, que le républicain le plus en vue, après lui, M. Sherman, s'est en obligé de faire une manifestation en plein Sénat, contre les "trusts" et de présenter un projet de loi pour les poursuivre et les réprimer. Il est fallait sans doute, pour réparer le fâcheux effet produit par la sortie de M. Blaine ; mais quel bien une mesure frappant directement le monopole peut-elle faire à un parti qui s'appuie sur le monopole même ? Il est bien certain que, sans le mot malheureux du sénateur du Maine, M. Sherman ne serait bien gardé de présenter sa proposition. Il a des appuis malheureux dont on ne se vante pas ; on en sait, parce qu'il sont utiles ; mais on garde à leur égard un silence prudent. Il y a maladresse à en faire parade, parce qu'alors on se met dans la nécessité de les tenir, et l'on s'expose de toute façon : d'abord le public ne vous croit pas ; puis, en risque de se mettre à dos des gens dont on a besoin. En levant malencontreusement le lièvre, par une sorte de bravache indigne d'un homme de sa valeur, M. Blaine a rendu de ce côté l'attention publique qui en était détournée et il mis à nu la grande plaie du système dont il n'est constitué le champion devant le pays. Il a voulu ensuite revenir sur ses pas et atténuer la portée de son aventureuse sortie, mais ses explications sont embarrassées ; au lieu d'éclairer, de répandre la question, elles ne font que l'embrouiller et l'obscurcir. Si, comme il le prétend, il a voulu dire que les "Trusts" tombent sous le contrôle des Etats et non du gouvernement général, il ne s'en suit nullement qu'il ait voulu en faire complices. Au lieu de s'écrier alors : laissez-faire, laissez-passer, il aurait dû consoliter aux Etats d'agir, de pourvoir. Si, d'un autre côté, il le congrès ni le président n'ont rien à voir dans l'affaire, que signifie la proposition de M. Sherman, sorte collègue et son complice en républicanisme comme en protectionisme, au nom même de l'Etat c'est à dire du législatif et de l'exécutif. La contradiction est manifeste, c'est un désaveu direct adressé à l'auditeur "leader."

Il n'en fallait pas plus pour introduire la discorde dans le camp. C'est, en effet, depuis ce moment, c'est-à-dire depuis le début de la campagne, qu'elle y règne, les autres orateurs voulant éteindre le programme et M. Blaine s'obstinant à le confiner sur le terrain du tarif.

Ajoutez à cela que, par suite de la candidature acclamée à la Convention de Chicago, M. Harrison est devenu le chef officiel du parti. Sa dignité propre, la dignité de ceux qui l'ont choisi, lui interdisent de se laisser rejeter au second rang, de devenir le lieutenant là où il doit être le capitaine, d'obéir là où force lui est de commander. En supposant qu'il le soit, comme le dit la critique, que le petit-fils de son grand-père, c'est une raison de plus pour qu'il lui soit pénible d'entendre bourdonner sans cesse, s'agiter constamment autour de lui la popularité bruyante et encombrante de M. Blaine ; de voir ce personnage venir jusque dans son propre Etat l'écraser et l'annihiler. S'il perd son prestige dans l'Indiana, où pourrait-il en acquérir ? De là, une sorte de lutte entre les Blainiers qui cherchent à attirer à eux leur idole et les Harrisonniques qui cherchent à l'écarter le plus possible, qui s'en débarrasseraient complètement, s'ils le pouvaient.

Les précédents de M. Blaine sont d'ailleurs déplorables. Il n'est peut-être pas un Etat républicain qui n'ait à se plaindre plus ou moins de lui, où il n'ait blessé quelque chaude réputation, froissé quelqu'intérêt important. S'il n'en était pas ainsi, il y a longtemps qu'on l'aurait, d'une voix presqu'unanime, déclaré le chef le candidat par excellence du parti. C'est le plus incommode des auxiliaires, le plus fatal des défenseurs. Il n'y a pour ainsi dire pas de cause qu'il n'ait prise en main et à la perte de laquelle il n'ait puissamment contribué.

Pour le moment, il y a dans le parti républicain, deux directions qui s'observent qui se font une guerre sourde, d'où il ne peut sortir aucun bon résultat. Il y a division dans la maison et comme l'a dit la plus haute sagesse : toute maison divisée est condamnée à périr. A l'heure qu'il est, M. Blaine nous fait l'effet d'être, quoi qu'il en dise et sans qu'il s'en aperçoive, un des plus utiles soutiens du parti démocrate.

Modes.—Mme Oscar Roy, dont la légitime renommée comme modiste est grande à la Nouvelle Orléans nous est revenue de Paris où elle a passé les mois d'été. Le séjour qu'elle a fait dans la capitale du goût a été mis à profit, paraît-il, car elle a rapporté avec elle tout un monde de nouveautés que ses clientes et les dames en général pourront dès demain admirer à son salon rue Bourbon 3.

—Les gens qui sont toujours en mer sont généralement à l'abri du mal de mer, mais ceux qui, au contraire, voyagent peu y sont sujets. Les commis voyageurs et ceux qui sont appelés de temps à autre à traverser l'océan manquent souvent de ce mouvement pas de quelques flacons de cet excellent amer Hostetters Stomach Bitters qui guérit aussi la malaria, les affections bilieuses et les désordres de l'estomac et des intestins. Même les personnes qui voyagent rarement ou qui sont sur terre ont intérêt à en avoir toujours à la main. Tâcher où le remède parfait que Hostetter Stomach Bitters est surtout bon pour le rhumatisme et la débilité générale.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en leur ôtant la teinte ; toutes les nuances du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

Le nouveau candidat du deuxième district congressionnel.

Il s'est passé, cette année, un fait extrêmement intéressant dans le monde politique américain, côté démocratique. Tout pour de nominations nouvelles : renvoi présage général au Congrès de ceux qui y occupaient déjà un siège. Cette tendance fait le plus grand honneur aux représentants actuels de la démocratie ; elle prouve qu'ils ont rempli fidèlement leur devoir, pleinement répondu à l'attente de leurs électeurs. Pourquoi donc le deuxième district congressionnel de la Louisiane ferait-il exception à la règle ?

L'Hon. M. Lagan aurait il faibli et démérité aux yeux de ses constituants ?

Non, certes. Mais il a déclaré que ses affaires de famille et l'état de sa santé ne lui permettaient point de courir de nouveau.

C'est là la cause réelle, unique de la candidature de M. R. C. Elliott, et le fait seul que, à défaut du titulaire actuel, tous les yeux se soient reportés sur lui, que son nom ait été acclamé, qu'il ait été nommé à l'unanimité, donne une haute idée de son caractère et de l'estime en laquelle le tiennent ses concitoyens.

M. Elliott est un patriote, dans le meilleur sens du terme — un patriote, non seulement en paroles, mais en actes ; il a payé de sa personne dans les heures sombres difficiles ; il s'est battu pour son pays : on l'a vu figurer dans le bataillon, resté célèbre, de Dreux, en Virginie ; il a servi ensuite sous Beauregard, sous A. S. Johnston, sous Hood.

Après la guerre, il s'est distingué dans les affaires du 14 septembre 1874 et du 9 janvier 1877. Il a été, tour à tour, avocat de district et représentant de notre législature d'Etat. C'est un citoyen intègre, un patriote éprouvé, un avocat de distinction. Il connaît à fond les besoins de l'Etat et du district qui vient de le choisir. Il y a donc tout lieu de croire qu'il y emportera une sorte majorité.

Il ne faudrait pourtant pas que, trop confiants dans leur force numérique, les démocrates du Deuxième district congressionnel se permissent certaines négligences, certaines abstentions, comme on leur en a trop fréquemment reproché dans le passé. Le parti républicain est toujours aux aguets ; il peut avoir été battu, mais il regarde sa défaite comme un accident, comme une surprise ; il se tient sur la réserve ; mais il n'abdique jamais. Malheur aux populations démocratiques qui seraient désagréables se glisse la discorde : c'est là qu'il se rallie, qu'il concentre ses forces. Qu'il se déclare une fissure quelque part, vous êtes sûr qu'il s'y glissera. C'est sans aucun doute ce qu'il a l'intention de faire dans le second district congressionnel, s'il en trouve le chance. Il s'attend à quelqu'hésitation de la part des électeurs, comme il arrive toujours, quand il se présente un nouveau candidat.

Ne pas nous donc en garde contre les abstentions. Allons tous au scrutin la main dans la main ; votons, comme un seul homme, et la victoire est à nous. Il ne faut pas qu'il soit dit que la Louisiane ait envoyé à Washington une délégation légèrement entachée de républicanisme.

Nous avons toujours, jusqu'ici, marché à la tête des Etats démocrates ; ne nous laissons pas distancer à la dernière heure, à l'heure décisive.

Retour du Dr de Roaldès.

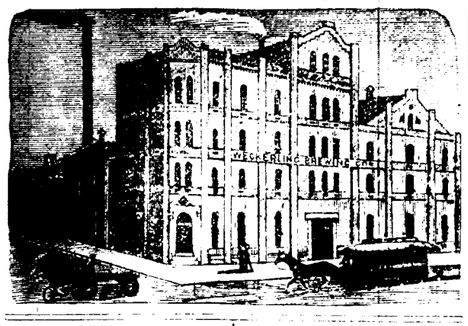
Il y a quelques mois, nous annoncions le départ, pour l'Europe, d'un de nos docteurs les plus distingués, qui nous était arrivé, il y a quelques années, ayant gagné vaillamment tous ses titres et fait ses preuves au chevet des malades comme sur les champs de bataille. Il ne suffisait plus au Dr de Roaldès d'avoir conquis l'estime de la population, de s'être fait, parmi nous, une belle clientèle ; il a voulu se retremper, en Europe, dans les plus célèbres facultés d'Edimbourg, de Londres, de Paris, de Berlin, de Vienne, et acquérir de nouvelles connaissances dans la pratique de certaines spécialités, un peu négligées parmi nous. C'était là le but du voyage du docteur. Il est allé étudier, auprès des plus brillantes célébrités du vieux Monde, le traitement des affections de l'oreille, du gosier, du nez ; il y a vu opérer, suivant, les nouvelles méthodes et avec les appareils les plus nouveaux inventés par la science. Ce n'est plus seulement un excellent praticien comme auparavant, comme nous en avons déjà un assez bon nombre parmi nous ; c'est un spécialiste parfaitement au courant des procédés les plus modernes et muni des instruments les plus perfectionnés.

Voilà assurément d'excellentes et très intéressantes nouvelles pour sa clientèle aussi nombreuse que choisie.

On sait que son père, le Dr Abel de Roaldès a longtemps exercé la médecine à la Nouvelle-Orléans ; qu'il s'y était fait de nombreux et ardents amis ; ces derniers apprendront avec plaisir que, dans sa retraite de France, il porte encore allègrement ses 91 ou 92 ans et qu'il a gardé les plus gracieux souvenirs de notre ville. Il n'est pas une seule de ses anciennes connaissances qui ne lui soit aussi présente à la mémoire que le jour même de son départ.

Rien de plus naturel ; n'a-t-il pas laissé, ici, un fils qui ramène constamment, et non sans un légitime orgueil, sa pensée vers nous ?

La Salsoparelle d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.



Brasserie Weckerling.

La fabrication de la bière est une des industries qui à notre époque ont fait les plus grands progrès et se sont le plus propagées dans les deux mondes. La consommation de cette boisson augmente tous les jours d'une étonnante façon. A quoi devons-nous la popularité dont elle jouit, à l'heure qu'il est ? Est-ce à la prépondérance qui grandit tous les jours de la race allemande ? Est-ce à la fatigue qu'éprouve le monde des consommateurs d'absorber, les trois quarts du temps, des spiritueux frelatés et adultérés ? Nous laissons à d'autres le soin de résoudre ce problème. Pour le moment, nous nous bornons à constater que le bière est devenue une boisson essentiellement américaine au Sud aussi bien qu'au Nord, peut-être même plus qu'au Nord. Nous en avons pour preuve la vogue qu'a prise parmi tous cette fabrication devenue une des plus importantes industries. Nous avons maintenant, à la Nouvelle Orléans, des brasseries qui ne le cèdent en rien aux plus célèbres de l'Ouest, aux plus populaires de l'Allemagne.

Aux énormes établissements que nous possédons déjà, il vient de s'en ajouter un nouveau qui n'est assurément pas le moins intéressant de tous : et, pour être le dernier en date, il n'en est pas moins un des meilleurs, sinon le premier de tous par les soins qu'y sont apportés dans les travaux, par la conscience qui y préside à la fabrication, par la qualité des matières premières que l'on y emploie, par la supériorité des procédés qui y sont adoptés. Nous voulons parler de la grande brasserie installée, dernièrement, coin des rues Delord et Magazine, sous le nom et la haute direction de M. Weckerling et qui est intitulée, en effet : *Brasserie Weckerling*.

M. Weckerling, un de nos négociants les plus anciens et les plus estimés, vient de former une compagnie dans le but de fabriquer de la bière, et d'où le nom seul les compte que des membres de choix : en voici la liste :

J. J. Weckerling, président ; Emile Weber, secrétaire et trésorier par intérim. Directeurs, MM. Frank Vatter, Geo. Rice, Geo. Liedelich, Théo. Brummer, J. J. Weckerling, Val. Metz et John Schmitt. Pas très nombreux, ces messieurs, on le voit, mais solidement unis, sachant sur le bout du doigt ce qu'ils font, sûrs du succès et résolutant avant aucun sacrifice pour l'obtenir.

Ils ont commencé par mettre à leur tête un de nos plus anciens, en même temps que de nos plus estimables et honorables citoyens : nous voulons parler de M. J. J. Weckerling. Il est parfaitement inutile de faire son éloge ; il est sur toutes les bouches.

Leur seconde mesure, non moins habile et sage que la première, c'a été de s'assurer les services d'un foreman, d'un directeur des travaux de premier ordre, en d'autres termes, d'un brasseur pour qui la fabrication n'a plus de secret, et aussi capable de faire le choix des machines que de les installer et de les faire fonctionner ; nous voulons parler de M. Thomas Hofer, qui a été longtemps trois ans et demi—l'employé principal de la fameuse brasserie Lemps, de St-Louis ; puis, six passé huit ans et demi, en la même qualité, dans la maison Wainwright. De pareils précédents sont assez éloquents ; ils en disent assez par eux-mêmes ; de nous dispensent de tout autre éloge sur Thomas. Sa présence, sa coopération dans le nouvel établissement doit déjà porté leurs fruits. Impossible de fabriquer de meilleure bière, non seulement ici, mais dans le Nord et l'Ouest, et l'on chercherait vainement à s'en procurer de meilleure en Europe, même dans la Bavière. Les produits de M. Hofer et de la brasserie Weckerling sont là : on peut les goûter ; les meilleurs amateurs sont invités à les déguster et nous ne craignons pas d'avancer que les experts, en particulier, et les consommateurs, en général, n'en trouveront de supérieurs, pour ne pas dire d'égaux, nulle part.

On se fait à peu près partout une fausse idée de la fabrication de la bière ; on y voit trop souvent une industrie grossière, ou tout le monde peut réussir. On se trompe du tout au tout. Il n'y a en pas qui exige plus d'études, plus d'expérience, plus d'habileté, plus de soin, plus de science ; ajoutons, plus de conscience. Il y faut les appareils les plus perfectionnés—ce qui coûte toujours cher et oblige à de fortes avances ; il y faut ensuite la main, c'est-à-dire l'emploi, en quantité suffisante et sans lésiner, des meilleures matières premières, du malt, ou orge et du houblon de première qualité.

Dans bien des brasseries, même renommées, on fait usage du riz ; il est parfaitement inconnu à la brasserie Weckerling. De l'orge, rien que de l'orge et du houblon : voilà les deux ingrédients qui entrent, à l'état le plus pur, dans la confection des produits de cet établissement.

Nous l'avons déjà dit, la brasserie nouvelle s'élève au coin des rues Magazine et Delord. C'est une jolie et élégante construction, dans laquelle il n'entre que de la brique, du fer et du ciment. L'entrepreneur était M. A. Thiesen, et l'architecte M. Wm Fitzner ; la bâtisse est à cinq étages, elle a 150 pieds de longueur sur la rue Magazine et 145 pieds sur la rue Delord. Les écuries n'y sont pas comprises ; il a fallu les établir sur le côté opposé de la rue Delord ; elles traversent tout le bloc entre cette rue et celle de Poydras.

C'est surtout l'aménagement intérieur et la disposition des appareils qui méritent les plus grands éloges. Tout y est placé, disposé, étagé, de façon à produire le plus d'effet et la meilleure besogne possibles, dans le moins d'espace et avec le moins d'efforts possibles. Sous ce rapport, on peut citer cette brasserie comme un établissement modèle. Il y en a de plus vastes ; il n'en existe pas de mieux construite, de mieux distribué.

Les quatre grandes chaudières sortent de la maison John Walsh. Les réservoirs, tous les travaux en fer, ont été fabriqués par M. W. K. Wilson et les tuyaux, leurs accessoires et leur pose sont l'œuvre de M. M. Schwartz. La cheminée, a été construite par M. J. Hennessy ; la chambre de la chaudière, les hangars où se font le lavage et le nettoyage, par MM. A. Hood et H. Gunther ; les tubes de fermentation et les cuves, par M. H. Grappendorf.

Les allées, les corridors, les aires sont entièrement en ciment. Tout cela a été construit par M. F. Jahncke.

Le bureau, donnant sur la rue Delord, admirablement aménagé, tout en pitchpin de première qualité, un vrai bureau de luxe—sur l'œuvre de la maison Lafite & Cie. Quant aux chevaux, aux voitures, aux harnais, au matériel de transfert, tout cela a été acheté en ville.

L'établissement a une capacité de 125 barils par brassin ; on peut faire deux brassins par jour — Ce qui équivaut à 250 barils, chaque vingt quatre heures. On y peut conserver en magasinage, et cela pendant trois mois—c'est la règle invariable de la maison—12,000 barils à la fois, dans des cellules conservant une température de 32 degrés. Ce sera dans ce but que la machine à glace si connue, la plus perfectionnée qui existe, de la maison Delacrgne.

Il ne manque rien dans cet établissement ; tous les ordres peuvent se donner et les mouvements s'opérer, au moyen de porte voix, de cloches électriques, posés par M. A. G. Delasie.

Le service téléphonique complète mettre l'établissement en rapport avec tous les quartiers de la ville.

Indépendamment de la machine à vapeur qui fait le service spécial des appareils réfrigérants, la grande machine qui fournit vapeur à tout l'établissement, a une force de 45 chevaux.

Nous regrettons que le cadre ne puisse entrer ici dans les détails extrêmement compliqués, nous dirons presque dans les mystères de la fabrication de la bière, dans cet établissement. Nous nous bornons à constater que la boisson, tout en délicieuse, y est saine et légère. Le public en pourra bientôt juger lui-même et nous ne craignons pas de prédire à l'entreprise une vogue exceptionnelle.

Samedi 13, il y aura réception à la Brasserie Weckerling, de 8 heures du matin à 7 heures du soir, sous la direction de M. Liedelich, maître des cérémonies.

La vente commencera le lundi, 15.

UNE HISTOIRE DE JULES VALLÈS.—Le *Radeau de la Méduse* de Paris rappelle une histoire amusante que racontait Jules Vallès quelque temps avant sa mort.

"C'était à Londres, au moment où les réfugiés de la Commune, à peine installés, ignorant pour la plupart la langue anglaise, avaient à résoudre chaque matin le problème difficile de la mastication.

"Vallès crevait de misère avec tant d'autres quand il reçut la visite d'un inconnu à grands favoris, à grande chaîne de montre, à nombreuses et grosses breloques.

"Cet homme pénétra l'or.

"—Je viens vous proposer une affaire, lui dit-il, entrant brutalement en matière.

"—Voyons.

"—Je suis M. X....., dont le nom est bien connu. J'ai dirigé des tournées dans le monde entier, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, en Océanie. J'ai montré à tous les peuples des comédiens, des chanteurs, des phénomènes. Je voudrais maintenant promener en Amérique un homme éminent de la Commune. Vous êtes celui qu'il me faut !

"Vallès laissait dire, stupéfait. Le barnum continua :

"—Combien ?

"Vallès se mit à rire.

"—Cinquante mille francs.

"Vallès rit plus fort.

"—Eh bien ! ajouta le barnum, croyant que la somme n'était pas suffisante, ce sera soixante-quinze mille ; mais vous vous habillerez en général.

"L'affaire en resta pas de suite, mais Vallès regretta toujours d'avoir laissé une occasion unique d'essayer son prestige en costume de général."

LA VIEILLE FRANCE.—LE RECRUTEMENT SOUS L'ANCIEN RÉGIME.—Sous l'ancien régime le recrutement s'opérait surtout par voie d'affiches.

Une de ces affiches de recrutement a été conservée dans les archives de Noyon.

La voici, dans toute sa pureté, telle qu'elle fut placardée sur les murs de cette ville, en 1760 :—

AVIS À LA BELLE JEUNESSE.

Artillerie de France. Corps royal. Régiment de La Fère. Compagnie de Richouffiz.

De par le Roy,

Ceux qui voudraient prendre party dans le corps royal de l'artillerie, régiment de La Fère, compagnie de Richouffiz, sont avertis que ce régiment est celui des Picards.

L'on y danse trois foys par semaine, on y joue aux battoirs deux foys et le reste du temps est employé à faire des armes.

Les plaisirs y règnent ; tous les soldats ont la haute paye ; bien récompensés de places de gardes d'artillerie, d'officiers de forteresse, à soixante livres d'appointements.

Il faut s'adresser à M. de Richouffiz, en son château de Vanchelles, près de Noyon, en Picardie.

Il récompensera ceux qui lui amèneront de beaux hommes.

RICHOUFFIZ.

A l'hôtel :

Un voyageur est assis sur son séant dans son lit, se mouche à la main.

—Six heures, et cette fille qui ne vient pas m'éveiller !.... Bien sûr je vais manquer le train !....

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle des Pétions.

Séance régulière mensuelle LUNDI, 8 octobre 1888, à 8 heures p. m., à la salle, No. 51 rue Bienville.

A. L. TIBSOT, Président.
H. MESSONIER, Secrétaire.
7 oct.—1f

E. DESSOMMES,
(De Paris.)

Bachelier ès lettres de l'Académie de Paris. Leçons de français, convertation et littérature, sciences naturelles, peinture et dessin. M. Dessommes, qui a exposé plusieurs fois au Salon, à Paris, est élève de Cédère portraitiste Bonnatet de l'excellent paysagiste Lambinet. S'adresser rue Bourgogne, 274 et rue du Camp 280, Institution Moise. 7oct—1f

MARIE BOIS,
MODISTE,

Arrivée de Paris et sera heureuse de revoir ses clientes à son ancien salon, 3, rue Esplanade, au coin de la rue du Canal. Elle rapporte les nouvelles les plus nouvelles et fera de son mieux pour qu'en profitant les dames qui l'honorent de leur patronage. 7oct—1f

Aux actionnaires de la Compagnie de fabrication de Glace de la Louisiane.—Les actionnaires de cette compagnie sont priés de passer le 15 octobre, entre 10 heures du matin et 3 heures de l'après-midi, au bureau de cette ci, en d'y envoyer leurs représentants pour voter sur le projet de vente de la fabrique. No 2.

JOHN L. BYRNE, Président.
7 oct—1f

A Vendre—Les Bureaux de représentation non finale capital du "Merchants Co-operative Banking Association of Louisiana" ont été ouverts au No 114 rue Gravier, près Camp où les trouvera M. GUSTAVE PIROT notre agent tous les jours de 11 heures a m à 2 heures p m.

Par ordre du Bureau des Fondateurs,
ERNEST MILTENBERGER, Président.
7 oct—7f

Nous avons transféré nos bureaux au

No 5 rue Carondelet.

C. E. GIRARDEY & FILS,
Encanteurs et Agents de Propriété Foncière.
7oct—1om

Le Docteur Arthur W. de Roaldès

A l'honneur d'annoncer son retour à sa clientèle.

Consultations de 1 heure à 3 heures à son office Rétisse du Gaz, coin Baronne et Commune, 664 avenue St Charles
Téléphone 629 6 oct—1jf

MADAME GARELLI,
SAGE-FEMME DE 1ERE CLASSE,
Diplômée de la Faculté de Paris.

Consultations de 1 h à 4 h p m.
102 RUE REMPARTS COIN ORLEANS
16 sept—3m jeu dim

CHEMISIER PARISIEN
E. RIGAUT,
Coupeur des premières maisons de Paris
403 Sixth Avenue, New York.
Sur mesure, 6 chemises Wamsutta, $9.
Réparation cols de toute manière.
Spécialité de chemise cols-bande genre de Bonnie. 1er sept—1 an Dim Mar dim

FAITES VOTRE GLACE

Au moyen des glacières Delpy, brevetées et recommandées officiellement. Glace prête à la consommation en moins de deux minutes. Prix du petit modèle, suffisant pour 12 personnes, $1 50. Les glacières Delpy n'ont pas d'égales. Appareils fabriqués sur commande de 12 lits à 12 livres de glace. *Voir différents appareils publiés.*—Prix de 6 à 8 $1,000. Il en emballage 10 p. Demander circulaire explicative. Seuls fabricants et fabricants, E. Dormigny & Fils, 126 West 25th street N. Y. *Expédition contre les remises.* 2 sept—8dim

Membres Artificiels

Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par

A. MCDERMOTT,
200 St Charles, entre Julia et St Joseph.
31 mai—1 an

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161.....Rue du Canal.....163

A un assortiment complet d'instruments d'optique et d'articles de Paris et de fantaisie. Attention spéciale consacrée à la réparation de tous les instruments du genre.

Thermomètres à vendre. Baromètres vendus et réparés. Jumelles, Lorgnons de théâtre.

Un opticien expérimenté est attaché à la maison.

Instruments à dessin, Papier etc., etc.
Mod 1an DimMar Jeu

Expédie France, Angleterre, Nouvelle Calédonie, Canada et Mexique, si payé d'avance.

Foreign Credit and Exchange Company—Bureau central, 37 rue Bourbon, Nouvelle-Orléans, 27 sept 1888.—Il est de la requête de six actionnaires représentant trente deux actions faite conformément à l'article 6 de la charte, une assemblée spéciale des actionnaires de cette Compagnie est appelée pour LUNDI 29 octobre 1888 à midi au siège de la Compagnie dans le but de considérer une résolution à amender l'article 3 de la charte, de diminuer le fonds capital et de traiter d'autres questions.

HENRI MASPERO, Président.
JOHN G. BRAUN, Secrétaire et Trésorier.
28 sept—30f

Bureau du chemin de fer d'Orléans.—Nouvelle-Orléans, 3 octobre 1888.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie, un dividende de deux (2) pour cent sur le capital a prendre sur le gain des trois (3) derniers mois, a été déclaré et sera payé aux actionnaires du même date.

P. COUGOT, Secrétaire.
4 oct—5f

Avis,

L'INTÉRÊT de M. Alfred F. Theard dans mes affaires cesse à partir d'aujourd'hui.

F. LAPEYRE
N. O. 24 septembre 1888.

Toutes procurations données par moi jusqu'ici sont par le présent annulées et révoquées.

F. LAPEYRE
N. O. 24 septembre 1888.
25sep—10f

Demande.

Une dame prendra en pension, à prix modéré, une ou deux petites filles, et se chargera de leur éducation et de leur instruction. S'adresser au No 512 rue Magazine, près Felicité
29sept—10f—P P

Avis spécial.

Le Restaurant de la Louisiane—Mme et M. Louis Besancon, propriétaires du restaurant de la Louisiane, 127 rue de la Bourse, ayant achevé les réparationsde leur grande, élégante et très aérée salle à manger, qui est maintenant ornée d'une tapisserie fashionable et de bonquets, sont maintenant prêts à recevoir leurs clients et à servir à tous ceux qui viendront chez eux les mets les plus délicats et toutes les primeurs de la saison. Tout cela servi royalement.
20 sept—1m dim mar jeu

J INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement ; ils y trouveront des les agréments et le confort désirables des prix minimes.

F. GAUPP,
102.....Rue Conti.....100
Bains—Bar.

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE,
40 rue Toulouse Artiste.
11sep—3f

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
100.....Rue du Canal.....100
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Tous Plys et Ingrains.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crêtes, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau.
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Damas, Raw Silk etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.
FRANGES
De toutes genres
Le tout à grandes réductions.
4 sept—

NOUVELLE ARRIVAGE.

M. Charles Tortel, dont l'Abeille a annoncé le décès par l'incendie du 21, donnera aujourd'hui dimanche 7 octobre à 11 1/2 heures p. m. de sa demeure 7 rue Dauphine, son dernier concert. 30 sept—

D. H. Holmes.
BON MARCHES SPÉCIAUX.

50 pièces Serge noire (tout soie) prix régulier 65 cts la yarde	50 cts.	Gants en peau de chevreau, à 5 boutons	50 cts.
Gros Grain Noire 22 pouces, prix régulier $1 75, à	$1,00	Gants en peau de daim, brodés, à 4 boutons à	60 cts.
Soieries noires de Lyon, valant $2 la yarde	$1,50	De De à 5 boutons, à	75 cts.
Faille française, couleurs de toutes les saisons nouvelle, et des plus élégantes, prix régulier, $1 50 aujourd'hui, à	$1,00	Gilets (vests) pour dames, tissés en cachemire blanc à côtes (valant $1 50) à	$1,00
Un lot Faille française couleur fégère, à partir de 35 cts	65 cts.	Bas pour dames fantaisie, en fil de Lisle, prix régulier 75 cts, à	50 cts.
Drap fin français pour dames, 56 pouces, drap de haute nouveauté, les unaccompagné	$1,50	Bas noirs côtes épais, à côtes, pour filettes, tous les paires garantis, à partir de 35 cts et au dessus, et en la grandeur chaussent les enfants à raison fantaisie, pour bonneur valant 35 cts, à	20 cts.
Henriettes cloth, 46 pouces, et Drap de France, très belle marchandise	$1,35	Chemises d'hommes, à plis, non blanchies, se devoule en toile unie destinée à contient devant et derrière, s'ouvrant devant, valant généralement 65 cts, à	50 cts.
Assortiment complet de cachemires, 40 pièces tout laine (nouvelles) à	50 cts.	150 pièces damassés de table, blanches à	50 cts.
Flanelles pour robes en mélangé et brun valant 50 cts, à	50 cts.	250 Douzaines Serviettes de table tout blanc, à	$1,25
100 pièces Flanelles fantaisie de soirée diner valant généralement 50 cents la yarde à	25 cts.	1 lot Couvertes "Block", 4 4x22, prix régulier $4 50 à	$3,00
Cachemires pour corsages, double largeur, à	25 cts.	AVIS. Un assortiment élégant de nouveaux paniers sup ou emplettes (wraps) d'automne et de la quotidien de sortie pour la saison intermédiaire.	

155 Canal St
Sept—1an—Dim mar jeu

LES MEUBLES
Longs et Courts, Grands et Petits sont une source d'Economie. Vous les trouverez
—CHEZ—
W. G. TEBAULT,
37, 39 ET 41 RUE ROYALE, N. O.
La Maison où l'on vend le Meilleur Marché dans le Sud.
30 jo—1an Dim Mer Ven

Téléphone 1446. ÉTABLI EN 1870. P. O. Box 2296.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin du pont St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin)
Vente du bois de ch